

anonyme insérée dans le numéro en date du onze juillet courant du CANADIEN de Québec. Nous avons peine à reconnaître "Un ami des Lettres" dans cet écrit qui se distingue par une absence totale de cette libéralité que l'on attend toujours d'eux, et que l'on a surtout droit d'attendre dans ce pays, où les Lettres ont besoin de tant de patronage et d'appui pour fleurir et prospérer. Cependant nous admettons cette fois, que la mauvaise humeur causée par l'erreur qui se glissa dans la publication d' "André Lambert" ait pu être légitime chez cet "Ami des Lettres," seulement elle l'a poussée trop loin. Il commence par signaler tous les journaux comme une des mystifications du jour; puis il se prend d'une belle colère contre les grands journaux et contre les publications spéciales qui ne valent pas mieux, qui selon lui sont remplis d'articles publiés sans discernement dans lesquels les fautes d'impressions pullulent et où les lacunes, les transpositions, les quiproquos sont en abondance; enfin on va jusqu'à dire "qu'on s'abonne à un journal, croyant y trouver la crème des poésies et des romans du jour, qu'on paie son abonnement et qu'on ne tarde pas à s'apercevoir qu'on est volé comme dans un bois."

Certes nous nous attendions guère
À voir un vol en cette affaire.

Et nous plaignons pour nous-même avec confiance "non coupables." Selon l'Ami des Lettres notre publication est donc "sans valeur aucune" puisqu'on y trouve tous les défauts et toutes les fautes qu'il reproche indistinctement à toutes les publications. C'est un peu sévère, mais c'est au public à juger, car nous savons l'adage anglais "self recommendation is no praise." Cependant nous demandons pardon à nos aimables lectrices surtout, comme à nos lecteurs de fautes qu'on dit être impardonnables; "les dames pardonnent toujours à qui se repent." Nous nous sommes aperçus trop tard que nous avions anticipé un chapitre de l'intéressante petite nouvelle d'André Lambert. Nous avons réparé cette erreur dans le numéro suivant, et nous nous engageons à ne pas récidiver. Quant aux autres peccadilles qu'on nous reproche, sans les connaître, nous admettons qu'on peut en trouver dans notre publication; il est presque impossible de les exclure entièrement. Elles se glissent même très souvent dans les feuilles européennes, cependant on pouvait nous reprocher nos fautes d'une manière plus généreuse, et c'est là ce dont nous nous plaignons comme aussi "du vol dans le bois," etc.

A NOS ABONNES.

Le premier semestre d'abonnement de la REVUE CANADIENNE vient de finir et il est encore un grand nombre de nos abonnés surtout de la campagne qui n'ont pas encore payé. D'après les conditions du journal, l'année entière est due du premier juillet courant : **Avis aux retardataires**, qu'ils ont vingt chelins à payer, au lieu de dix. L'encouragement que nous avons reçu et que nous recevons encore tous les jours dans toutes les parties du pays, va au delà de nos espérances, mais pour que cet encouragement nous profite, il faut que ceux qui s'inscrivent remplissent leurs obligations. Comme notre liste d'abonnés augmente chaque jour de plus en plus, et que son chiffre va bientôt atteindre le nombre de copies du journal, que l'on frappe chaque semaine, il

nous faudra enfin effacer de nos listes ceux qui ne paieront pas. C'est le seul moyen de nous assurer une existence prospère et longue, et nous sommes déterminés à faire observer nos conditions d'abonnement.

Ceux qui, d'ici à quelques semaines, au **1er septembre prochain**, n'auront pas payé, au moins le premier semestre, peuvent s'attendre à voir la discontinuation de la REVUE. Nos abonnés de la campagne voudront bien nous adresser cela directement ou le payer à nos agents; et nos agents nous rendront service en nous envoyant les noms de ceux qui remplissent leurs obligations, de ceux qui ne paient pas, qui discontinuent, etc., d'ici au **1er septembre prochain**.

Nous profitons de cette occasion pour annoncer à nos lecteurs que nous attendons de France par les prochains steamers les journaux et revues suivantes que nous mettrons à contributions, et qui nous promettent une riche moisson de romans, nouvelles, feuilletons, récits attrayants, instructifs et amusants : *L'Illustration*, *La Revue des Deux Mondes*, *La Revue de Paris*, *Le Magasin Pittoresque*, *Le Musée des Familles*, *Le Feuilletoniste*, *L'Abeille Littéraire*, *La Revue Nouvelle*, etc., etc.

Nous avons donné ordre pour la "Gazette des Femmes" rédigée par les Dames de Paris le plus en vogue comme Femmes de Lettres et Littérateurs. Ce journal va donner un nouvel attrait à notre publication qui, chaque jour, nous ôsons le croire, s'efforcera de mériter cette popularité qu'on veut bien lui donner.

Nous recevons de temps à autre des plaintes de nos abonnés qui ne reçoivent pas notre REVUE régulièrement. Nous les prions de croire qu'il n'y a pas de notre faute; il faut qu'elle soit dans le département des postes. Nous nous faisons toujours un plaisir de remplacer *gratis*, les numéros qui pourraient manquer, ou qui seraient gâtés par le transport ou autrement, afin de compléter les files.

Nous avons reçu les documents dont parle notre confrère du *Journal de Québec*, que nous mettrons à contribution.

Nous possédons depuis quelques jours plusieurs documents parlementaires entre lesquels se trouvent un "rapport sur les affaires indiennes en Canada, mis devant la Chambre d'Assemblée le 20 mars 1845" et "des rapports sur l'exploration géologique de la province du Canada, présentés à la Chambre le 27 janvier 1845."

Le premier document, extrêmement intéressant et qui a pour auteur MM. Rawson, Davidson et Hepburn, contient.

1° L'histoire des relations entre le gouvernement et les Indiens.

2° La condition passée et présente des Indiens.

3° La manière dont se conduisent présentement les affaires indiennes avec des suggestions pour en changer la direction.

Sous ces différentes têtes, se trouve une multitude de recherches qui ne manqueront

pas d'intéresser. On y lit l'histoire sociale des différentes tribus indiennes, tant celles qui ont accepté les arts de la civilisation et qui ont renoncé à leur existence nomade que celles qui n'ont pas encore cessé de poursuivre à travers les forêts leurs marches vagabondes.

Le deuxième document qui a pour auteur M. Logan, a, nous le croyons, encore plus d'importance que le premier, puisqu'il tend à constater les richesses et les ressources de notre sol. Outre le point de vue scientifique sous lequel on peut considérer cet ouvrage qui a un mérite avoué, il y a encore la partie utile qui obtiendra indubitablement le premier rang chez tout homme qui calcule l'avenir des peuples. Si nous avons bien compris l'auteur qui, par ses linéons transatlantiques, nous introduit à la compagnie des premiers géologues de la Grande-Bretagne, il n'aurait jusqu'ici que parcouru les grandes lignes de son cadre d'observation, et il se préparerait à visiter dans ses détails ce vaste tableau si la législature voulait le seconder dans ses opérations. Espérons que notre législature continuera d'encourager un si beau et si utile travail, et qu'elle l'utilisera encore d'avantage en faisant accompagner M. Logan d'un chimiste et d'un botaniste expérimentés, pour atteindre le but qu'on se propose par cette exploration et le dépasser même.

Tous ces documents sont en anglais, et comme ils sont volumineux, le lecteur comprendra pourquoi nous ne les mettons pas sous ses yeux pour le moment; aussitôt que nous en aurons la traduction, nous nous hâterons d'en orner nos colonnes. — *Journal de Québec*.

Naissances.

A Toronto, le 30 juin, la Dame de l'honorable J. H. Dunn, a mis au monde une fille.

Mariages.

Au Manoir de Saint-Ours, le 14 du courant, par le révérend Messire Mignault, Frederick William Ermatinger, écuyer, inspecteur et surintendant de police pour le district de Montréal, lieutenant colonel au corps de cavalerie légère au service de Sa Majesté Catholique le roi d'Espagne, et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Ferdinand, de première classe, a demoiselle Caroline J. Duchesnay, troisième fille de feu Louis J. Duchesnay, seigneur de Fossambault et Gaudarville.

Deaths.

Au pied du courant, le 14, M. John Greffis. A St. Hyacinthe, le 8 juillet, à 2 heures du matin, après une maladie de cinq mois, à l'âge de 70 ans, Dame Elizabeth McDonald, épouse de feu M. Cha. Maillot, ancien négociant de Michillimackinac, ou elle était née.

A St. Pierre, Isle d'Orléans, samedi soir, le 12 du courant, M. Jean Couture dit Bellerive, âgé de 55 ans.

A Québec, le 14, dame Marie-Anne Bonneau, épouse de M. Joseph Genest, âgée de 21 ans et 9 mois.

A la Petite-Rivière, hier matin, après une demi-heure de maladie, Louise-Elizabeth, deuxième fille de M. le juge McCord, âgée de 12 ans et 10 mois.

Le 12 du courant, Fanny-Jane, fille aînée de M. John Bradford, épicière, rue St-Louis.

Le même jour, à Ste. Foy, M. Thomas Millar, âgé de 74 ans.

EXERCICES LITTÉRAIRES

DU

Collège de Montréal.

LES EXERCICES PUBLICS DU COLLEGE auront lieu le 29 et le 30 du courant, en QUATRE SEANCES : deux le matin et deux le soir. Celles du matin commenceront à HUIT heures, et celles du soir à UNE heure et demie. Personne ne sera admis à la dernière à moins d'être pourvu d'une carte d'entrée. Cette dernière séance sera terminée par la distribution solennelle des prix. Immédiatement après commenceront les VACANCES; et les classes s'ouvriront de nouveau le 16 de SEPTEMBRE.

N. B. Pour avoir des cartes d'entrée, s'adresser au Collège.

BAILE, *Prés.*
Directeur.

19 juillet.